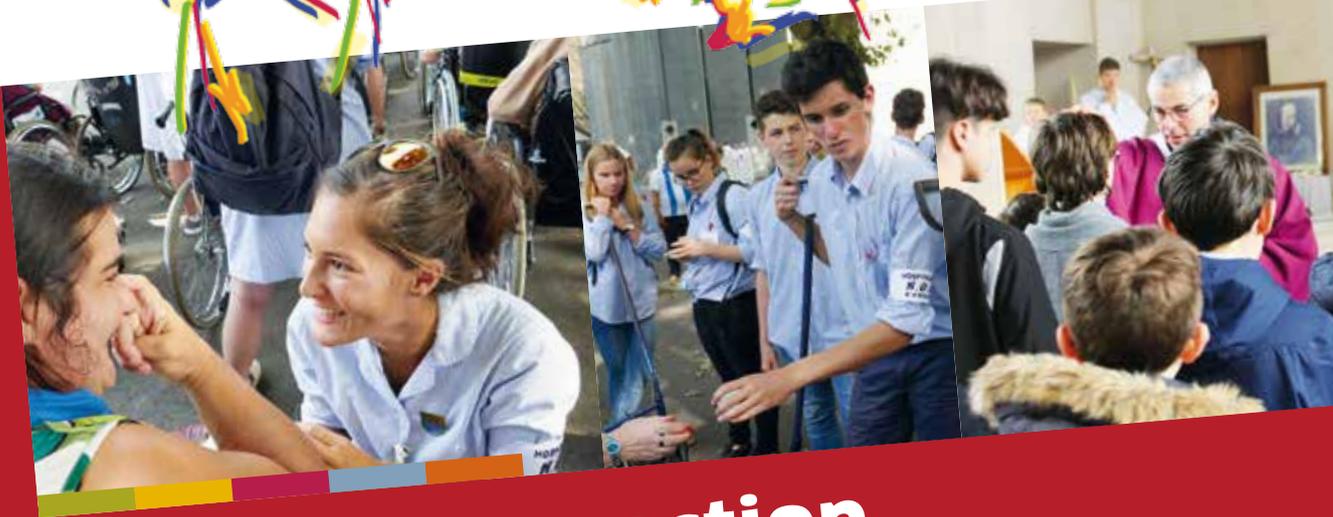


# PENTECÔTE 2018 DÉMARCHE SYNODALE

Accueillons le Christ !  
L'Esprit dit : « Osons ! »



## Une Église en action

EXEMPLES DE MISES EN PRATIQUE DANS LES CINQ DOMAINES  
ISSUS DES ORIENTATIONS DIOCÉSAINES

## « Appuyons-nous sur nos réseaux pour renforcer nos communautés »

La démarche synodale du diocèse d'Évreux se clôture à Pentecôte 2018, après plus de trois ans de mise en œuvre. Monseigneur Christian Nourrichard, évêque d'Évreux, souhaite en faire un tremplin, qui amènera notamment l'Église à travailler davantage en réseaux, pour être au plus proche de chacun.

### Pouvez-vous nous rappeler l'objectif de la démarche synodale ?

**Mgr Christian Nourrichard.** Faire un état des lieux, pour lancer ensuite un souffle nouveau dans tous les secteurs de notre mission de baptisé. En 2015, une douzaine de décrets ont été ainsi retenus, c'est-à-dire des actions à mettre en place, dans cinq différents domaines. Ces actions peuvent être nouvelles, comme faire du 1<sup>er</sup> mai, la journée du Festival des Sans voix : un temps fort avec les plus fragiles, les plus pauvres. Les décrets visent également à renforcer des initiatives déjà existantes, comme le « Chemin des curieux » à l'attention des catéchumènes, le groupe « Signes de miséricorde » tourné vers ceux qui se sentent loin de l'Église ou encore les associations qui accueillent des familles de réfugiés.

### La démarche synodale accorde une place importante aux jeunes...

Trop souvent, nous sommes pessimistes à l'égard des jeunes. Je crois que c'est une responsabilité de l'Église de montrer à quel point elle leur fait confiance. C'est déjà le cas dans les différents pèlerinages à Lourdes – notamment au sein de l'Hospitalité Notre-Dame d'Évreux – qui accompagnent les malades et personnes handicapées à Lourdes. Et j'espère recruter des jeunes comme animateurs pastoraux au service d'autres jeunes, pour les aider à découvrir les B-A BA de la foi, à prendre confiance et leur éviter de se radicaliser.

### Les initiatives interreligieuses peuvent-elles aussi aider ?

Oui, d'ailleurs, en 2015, suite à l'attentat de *Charlie Hebdo*, j'avais rassemblé les représentants musulmans et juifs pour une déclaration commune. Elle a donné naissance à l'association interreligieuse Dire que la démarche synodale soutient. Depuis, il y a eu d'autres attentats, ce qui nourrit à nouveau la peur. Mais c'est important de voir ce que l'on peut construire ensemble, sans renier notre identité et le socle de notre foi. Il n'y a pas besoin d'être chrétien pour faire du bien. Mais nous, chrétiens, le faisons en reconnaissant le Christ présent chez les autres. Cette image du Christ est parfois difficile à trouver. Sachons tendre la main et voir ce que l'on peut faire, là où nous sommes.

### Comment la démarche synodale va-t-elle transformer les paroisses ?

Nous ne pouvons plus couvrir notre secteur géographique comme autrefois. C'est pourquoi il a été décidé d'organiser, pour chaque territoire identifié, une messe dans une église choisie, tous les dimanches de l'année, à la même heure, toujours dans le même village. Les paroissiens des communes périphériques sont alors invités à s'y déplacer. Ce projet n'était pas gagné d'avance. Mais on se rend compte que ce rendez-vous dominical unique est apprécié : l'église est pleine, les chrétiens prennent plaisir à se retrouver à la fin de la messe pour renforcer des liens et le covoiturage permet de n'oublier personne. Appuyons-nous sur nos réseaux pour renforcer nos communautés.

### L'église n'est plus forcément au centre du village, mais au centre d'un réseau de chrétiens ?

Oui, tout à fait, et d'ailleurs, cela explique notre projet de création de Fraternités missionnaires. Nous allons confier à un prêtre de mobiliser un groupe de prêtres et laïques, sur une thématique au choix comme l'éducation, la solidarité, la santé... Ils travailleront en réseaux sur ces projets qui bénéficieront à toutes les paroisses, notamment à celles qui ont peu de moyens humains. Par exemple, depuis plus de deux ans, j'ai nommé pour l'ensemble du diocèse, le père Jérôme Payre au service des établissements catholiques. En mon nom, il est en lien avec tous les établissements catholiques d'enseignement qui sont aussi des lieux d'Église. Avec eux, il a ainsi réussi à mettre sur pied des initiatives comme la Semaine de l'appel, qui n'aurait pu se faire avec un seul établissement. C'est une autre manière de travailler en réseaux.

« Les gens se lèvent et prennent conscience que l'Église est l'affaire de tous. En mettant ensemble nos différents talents, nous sommes véritablement l'Église, le Corps du Christ. »

### Entre 2015 et 2018, vous avez fait le tour des paroisses pour mettre en œuvre tous ces décrets évoqués.

#### Quels retours avez-vous eus ?

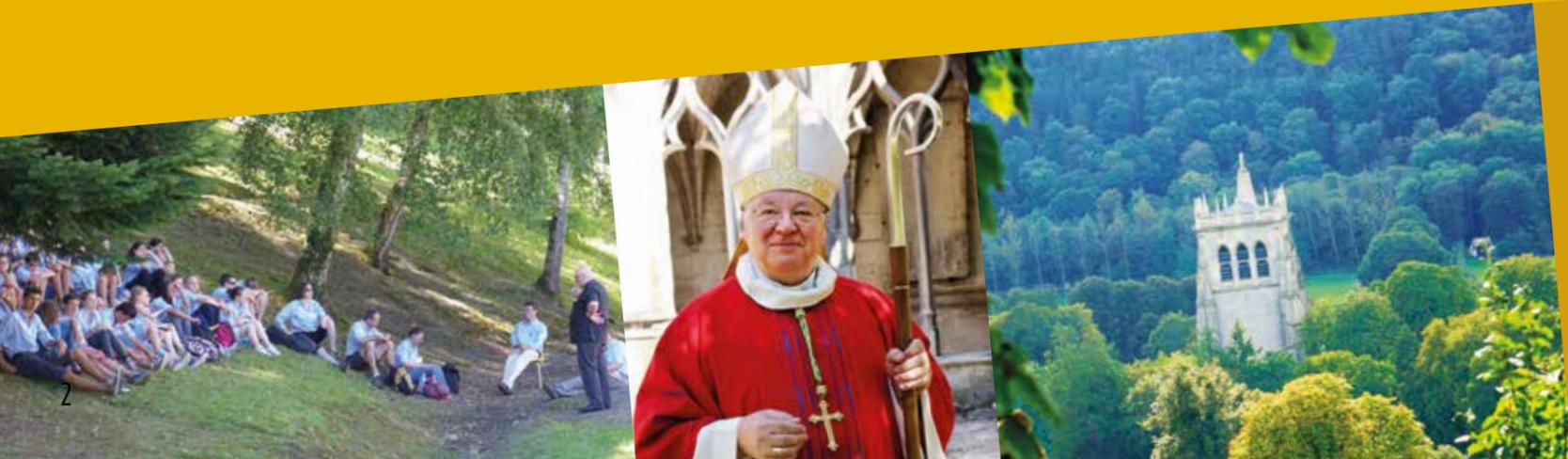
Très positifs ! On constate que les gens se lèvent et prennent conscience que l'Église est l'affaire de tous. En mettant ensemble nos différents talents, nous sommes véritablement l'Église, le Corps du Christ. Et ce que l'on ne peut pas faire localement dans une paroisse, une autre peut nous y aider. Cette démarche synodale m'a apporté un véritable réconfort car je vérifie ce que nous dit le Christ : il est là, avec nous. On est vraiment le sel de la Terre, la lumière du monde grâce à lui.

Propos recueillis par Anne Henry-Castelbou



## Une Église en action

- DOMAINE 1 → UNE ÉGLISE AU SERVICE DU MONDE
- DOMAINE 2 → LA PLACE DES JEUNES. COMMENT ON S'Y PREND ?
- DOMAINE 3 → DES COMMUNAUTÉS DE FOI OUVERTES ET MISSIONNAIRES
- DOMAINE 4 → SEREINS DANS NOTRE FOI ET SOUCIEUX DU DIALOGUE
- DOMAINE 5 → UNE ÉGLISE ACCUEILLANTE, QUI RAYONNE & QUI APPELLE





## Accueillir dans la durée une famille de réfugiés

ENTENDRE UN BESOIN, SE METTRE EN MOUVEMENT ET TENIR DANS LA DURÉE : C'EST CE QUE VIVENT LES BÉNÉVOLES DE DIFFÉRENTES ASSOCIATIONS NORMANDES, EN ACCUEILLANT DES FAMILLES DE RÉFUGIÉS. UNE MISSION QUI BOUSCULE.

■ Depuis deux ans, chaque année, une famille de chrétiens d'Irak fuyant l'organisation terroriste islamiste Daesh trouve refuge en Normandie, grâce à l'association Corpavie (Chrétiens d'Orient, paroisse

Avre et Iton ensemble). Pour la première famille accueillie, c'est la paroisse chaldéenne Saint-Thomas de Sarcelles qui a fait le lien entre les réfugiés et l'association. Régularisation des papiers, scolarisation des enfants, apprentissage du français, installation dans un logement indépendant à Damville, recherche d'un emploi..., voilà le nouveau quotidien de ces réfugiés, aidés par une quinzaine de bénévoles. Ces derniers font face aux exigences de l'Administration française (avec le soutien précieux du préfet des réfugiés, Jean-Jacques Brot à Paris), parcourent des kilomètres pour répondre aux besoins de la famille, doivent trouver entre 3000 et 5000 euros auprès de donateurs pour assumer diverses dépenses (loyer et autres charges). Leur victoire : obtenir à chaque fois un permis de séjour de dix ans. Depuis 2015, deux familles avec enfants se sont ainsi succédé dans le logement trouvé par l'association, pour des séjours de près de dix mois. Après cette première étape nor-



mande, les familles accueillies ont ensuite rejoint des proches, la première en 2016 en région parisienne, la seconde en 2017 près de Lyon. Corpavie réfléchit aujourd'hui à l'accueil ou non d'une troisième famille.

### Une expérience qui dynamise

Avant eux, la paroisse du Pays de Conches, située à une quinzaine de kilomètres de Damville, a accueilli plusieurs familles irakiennes qui demeurent encore dans les lieux. Cette première initiative a été motrice pour inciter ensuite les bénévoles de Corpavie à se lancer. Odile Hallaire, leur présidente, est honnête sur cette expérience de vie : «C'est à chaque fois une tristesse de les voir partir, parfois dans la précipitation. Nous avons l'impression que nous aurions pu faire plus et mieux. Mais il faut se rappeler que notre service est gratuit, nous ne devons pas attendre de reconnaissance. Les personnes démunies peuvent parfois nous mettre en échec, mais il faut continuer car ils nous font grandir.» Les autres bénévoles évoquent les souvenirs de ces rencontres, comme Monique : «Lorsque je m'occupais du soutien scolaire des enfants, je me suis moi-même découverte. Cette expérience m'a poussée à me dépasser et a dynamisé la paroisse.» Pour Brigitte, «en échangeant avec eux, on découvre la réalité de fuir son pays, à l'image de ce qu'ont vécu nos parents durant la guerre.»

### Attention à la lassitude

Une autre famille syrienne chrétienne a été accueillie en 2017 par l'association paroissiale AFCE (Accueil de familles chrétiennes d'Orient à Évreux). Nicole Lecuyer, la présidente, raconte : «Leurs papiers avaient été validés par l'ambassade de France, ce qui a facilité les régularisations administratives. Aujourd'hui, la famille a obtenu un titre de séjour de dix ans ; les enfants sont étudiants à Caen et Paris, et les parents recherchent un emploi tout en apprenant le français.» Nicole Lecuyer considère cet accueil comme réussi. Elle a pu s'appuyer sur sa première expérience d'accueil d'une famille de réfugiés cambodgiens il y a plus de vingt ans, toujours à Évreux. La chance s'est invitée aussi dans le projet ; l'évêque a mis à leur disposition temporairement un logement gratuit. Le point commun entre ces deux associations, c'est la lassitude que rencontrent certains bénévoles, la difficulté de trouver de nouveaux donateurs et bénévoles et le besoin d'un réseau départemental et diocésain plus fort qui permettrait de partager davantage l'expérience et s'entraider.

Accueillons le Christ !  
L'Esprit dit : «Osons !»



Monique, bénévole :  
«Lorsque je m'occupais du soutien scolaire des enfants, je me suis moi-même découverte. Cette expérience m'a poussée à me dépasser et a dynamisé la paroisse.»

### RÉUSSIR L'ACCUEIL D'UNE FAMILLE DE RÉFUGIÉS

Avec le recul, Nicole Lecuyer, la présidente de l'association AFCE, énumère les éléments clés pour réussir au mieux l'accueil d'une famille de réfugiés.

- la création d'une structure juridique associative qui permet d'être assuré, d'avoir une indépendance financière et de rassurer bénévoles et donateurs ;
- la constitution d'un bureau avec le curé de la paroisse et des compétences ciblées (médecin, juriste, enseignant...);
- des papiers en règle ;
- un logement indépendant en ville et proche des bénévoles ;
- la création d'un réseau d'une quinzaine de membres actifs qui se relaient auprès de la famille pour casser la solitude ;
- un réseau personnel ou paroissial pour trouver de l'aide au bricolage, informatique, apprentissage... ;
- les bénévoles doivent savoir que chaque famille accueillie ne leur appartient pas.





«Les jeunes découvrent une autre manière de vivre leur foi, un autre aspect de la vie spirituelle.»

## Faisons confiance aux jeunes pour dynamiser l'engagement auprès des malades

L'HOSPITALITÉ NOTRE-DAME D'ÉVREUX EMMÈNE TOUS LES ANS UNE CENTAINE DE PERSONNES MALADES, ÂGÉES ET/OU HANDICAPÉES L'ÉTÉ À LOURDES LORS DU PÈLERINAGE DIOCÉSAIN. ELLES SONT ENCADRÉES PAR PRÈS DE 230 BÉNÉVOLES, DONT QUELQUE 80 JEUNES ! OUTRE LES LYCÉENS, UNE TRENTAINE DE JEUNES ADULTES...

■ La force de l'Hospitalité Notre-Dame d'Évreux, c'est d'avoir intégré, depuis dix ans, de jeunes maîtres qui donnent un nouvel élan à la mission. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Au milieu des années 90, on ne comptait qu'une dizaine de jeunes dans le groupe. Clotilde Nillot, responsable liturgique et

chant du pèlerinage, motive alors son mari pour recruter davantage de bénévoles de 18-30 ans : «On a grandi avec l'Hospitalité, nous sommes partis plusieurs années à Lourdes avec elle, c'est une grande famille qui nous a construits. Nous avons alors envie de faire connaître cet engagement à d'autres jeunes.» Et ça marche, ils sont aujourd'hui une trentaine. On y trouve beaucoup d'étudiants et de jeunes professionnels installés à Évreux, Rouen, mais aussi en région parisienne. Pour maintenir le lien entre deux pèlerinages estivaux, les bénévoles se retrouvent toute l'année autour d'événements sportifs, festifs et spirituels. Les Jeunes de l'Hospitalité Notre-Dame d'Évreux (JHNDE) ont également une présence sur les réseaux très forte via Facebook ; une dynamique qui permet ainsi de consolider le groupe.



### Une énergie redistributive

«Récemment, l'association a décidé que, durant le pèlerinage, les jeunes soient responsables de groupes dans lesquels on trouve malades et hospitaliers. Et ça a tout changé», explique Guy Faucheu, ex-président de l'Hospitalité Notre-Dame d'Évreux, qui a vu un avant et un après. «Cette décision permet de responsabiliser davantage les jeunes. Cela redonne de l'énergie aux autres bénévoles qui bénéficient de leur spontanéité et de leur dynamisme. La cohésion de groupe est ainsi plus forte, générant plus de solidarité et de bienveillance entre les différents hospitaliers.» Sans parler des échanges intergénérationnels, toujours fructueux, ou ceux vécus avec les prêtres accompagnants et l'évêque, Monseigneur Christian Nourrichard. D'un point de vue logistique, Guy Faucheu apprécie aussi l'avantage : plus il y a de jeunes, moins le transport des malades devient fastidieux. Les hospitaliers aînés ont le sentiment ainsi d'avoir plus de temps à partager avec les malades.

### Une expérience qui les transforme

Si les jeunes apportent beaucoup au groupe de l'Hospitalité dirigé aujourd'hui par Benoît Cottreau,

Accueillons le Christ !  
L'Esprit dit : «Osons !»



### LES 15-18 ANS : DU JOUR D'AVANT À LA RENCONTRE

Une organisation spécifique a été mise en place pour les lycéens bénévoles, au nombre d'une cinquantaine au sein de l'Hospitalité Notre-Dame d'Évreux. «Les jeunes ont leur propre infirmière et des encadrants dédiés, pour les aider à accompagner au mieux les malades de l'Hospitalité, explique Pascal Duprey, qui a participé à la création du groupe voici neuf ans. Chaque lycéen doit signer une charte et s'inscrire à différents services : départ et accueil lors des cérémonies, salle à manger ou service dans les chambres pour ceux qui ont 17 ans.» Le groupe part à chaque fois une journée avant les autres hospitaliers pour se familiariser avec Lourdes et apprendre à manier les voitures qui transportent les malades. Durant le séjour, des conférences leur sont proposées pour rencontrer des témoins issus d'associations comme l'Office chrétien des personnes handicapées ou le Cénacle. Des temps libres sont également prévus. Guillaume, 16 ans, est un de ces lycéens : «Le contact avec les malades est souvent très fort. Cela permet de lever certains freins et nous aide à aller plus facilement à leur rencontre. Et c'est sympa de retrouver les copains, que ce soit durant les temps festifs ou spirituels. Il y a une super ambiance.»

l'inverse est vrai aussi. Les jeunes reviennent souvent transformés d'un pèlerinage. «Cette expérience les fait évoluer, notamment ceux qui sont loin de l'Église. Ils découvrent une autre manière de vivre leur foi, un autre aspect de la vie spirituelle. Certains ne vont pas à la messe de l'année et attendent Lourdes pour se ressourcer spirituellement», souligne Clotilde Nillot qui constate qu'il y a beaucoup de jeunes chercheurs de sens, «et c'est important pour eux de vivre des choses fortes avec des jeunes de leurs âges».





## Oui, partager sa foi, après le baptême, c'est possible !

DES ADULTES RÉCEMMENT BAPTISÉS ET/OU CONFIRMÉS CONTINUENT DE SE REVOIR APRÈS LE SACREMENT, POUR PARTAGER LEUR FOI. CAFÉ-PARTAGE OU «CHEMIN DES CURIEUX», VOICI DES TEMPS PRIVILÉGIÉS POUR VIVRE DIFFÉREMMENT SA SPIRITUALITÉ ET FAIRE COMMUNAUTÉ. RENCONTRE AVEC DAVID FERNANDEZ, UN DES FONDATEURS DE CES INITIATIVES PAROISSIALES.

■ Pour une paroisse, comment garder un lien avec les catéchumènes et confirmés adultes, une fois le sacrement donné ? Tel est le défi auquel a répondu, avec l'aide du père Roland Frat, David Fernandez. Baptisé en 2010, confirmé en 2011, il devient membre de l'Équipe d'animation pastorale (EAP) de la paroisse Saint-Nicaise du Vexin Normand. Cette question le taraude car il voit bien qu'une fois la personne baptisée ou confirmée, «il y a peu de moments ou de lieux pour parler de sa foi. Cela nécessite un environnement bienveillant, de confiance, car souvent, on peut avoir peur de ne pas bien s'exprimer, d'avoir des paroles déplacées. Et si les gens ne sont pas intégrés dans la paroisse, ce n'est pas simple de poursuivre la pratique de leur foi en communauté. Ils ont alors tendance à la vivre de façon individuelle.» Un café-partage est proposé, au printemps 2015, via

un mailing destiné aux baptisés/confirmés adultes des dernières années sur la paroisse. La proposition est de partager comment chacun vit sa foi au quotidien, les difficultés et les joies rencontrées. Une dizaine de personnes participent à ce café et proposent de continuer cet échange via d'autres rencontres, à un rythme mensuel. La formule est dans la suite de ce qu'a été pour eux le catéchuménat : un groupe fraternel, des participants qui s'appuient à chaque rencontre sur un texte d'Évangile pour ensuite en faire une relecture en lien avec leur quotidien. «L'expérience a été positive car très vite fraternelle. Nous avons le sentiment d'être dans la continuité des préparations de baptême ou de confirmation», souligne David Fernandez. Au final, quatre personnes constituent le cœur de ce groupe et continuent la petite aventure : David, Marie-Laure, René et Sylvana.

Accueillons le Christ !  
L'Esprit dit : «Osons !»

La deuxième année, le groupe change et propose un parcours appelé le «Chemin des curieux» : le groupe participe en alternance à des temps de rencontres fraternelles puis à des temps forts organisés par la paroisse ; une manière de rejoindre la communauté paroissiale petit à petit.

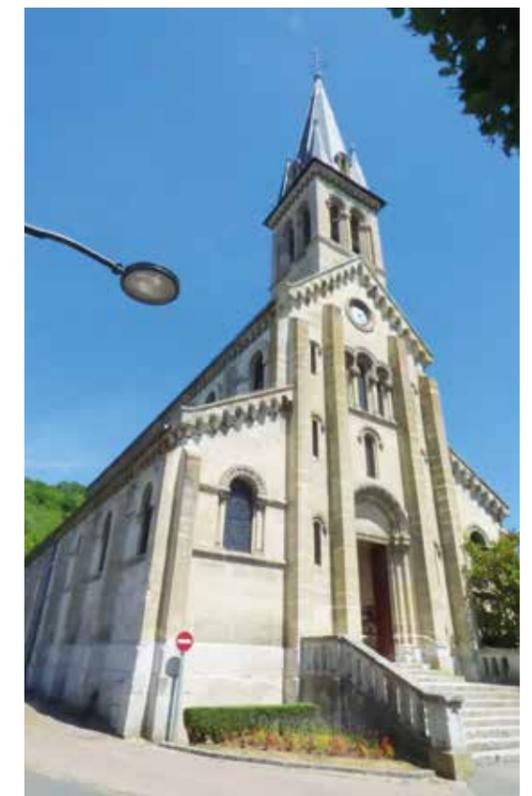
### Une obligation, «se réinventer» en permanence

Avec le temps, et l'emploi du temps chargé pour chacun, les rencontres s'espacent. Pour cette troisième année, seul un café-partage sera organisé au printemps 2018. «Nous réfléchissons à réinventer la formule, confirme David Fernandez. Ce café-partage pourrait être proposé aux jeunes mariés, qui souvent après la célébration, s'éloignent à nouveau de l'Église. Mais aussi aux parents des jeunes baptisés... Une communication plus digitale, via les réseaux sociaux, serait aussi une idée à creuser.»

«Le café-partage pourrait être proposé aux jeunes mariés, qui souvent après la célébration, s'éloignent à nouveau de l'Église. Mais aussi aux parents des jeunes baptisés... Une communication plus digitale, via les réseaux sociaux, serait aussi une idée à creuser.»

### «LE FAIT DE PARTAGER PERMET DE BOUGER»

David Fernandez est convaincu que la foi ne se vit pas qu'individuellement : «Si nous croyons en Dieu, il ne s'adresse pas qu'à moi mais il me parle aussi par l'intermédiaire des autres. La foi se transmet aussi en fraternité et en partage. Le fait de partager permet de bouger.» Prendre le temps de le faire n'est cependant pas toujours simple dans une société où tout a tendance à aller très vite et le quotidien peut vite devenir pesant. «L'important est de garder toujours une porte ouverte, un espace d'accueil ouvert, conclut-il... Pour pouvoir être présent au moment où la personne sera prête à franchir le pas !»





## Chrétiens, musulmans, juifs : agir ensemble

JANVIER 2015 : ATTENTAT TERRORISTE À PARIS CONTRE LES JOURNALISTES DE CHARLIE HEBDO. CHRÉTIENS, MUSULMANS ET JUIFS DE L'ÈURE SE MOBILISENT ET CRÉENT ALORS L'ASSOCIATION INTERRELIGIEUSE DIRE RÊVE À ÉVREUX. TEMPS DE PARTAGE, ACTIONS DE SOLIDARITÉ, CONFÉRENCES... UNE MANIÈRE DE MIEUX SE CONNAÎTRE ET DE LEVER DES FREINS.

■ À la suite de l'attentat contre les journalistes de *Charlie Hebdo*, Monseigneur Christian Nourrichard organise un rassemblement sur la place de la mairie, le 13 janvier. Quelque trois cents personnes – chrétiens, musulmans, juifs – lisent ce jour-là une déclaration commune : «Rien ne nous empêchera de vivre ensemble» («Rêve»). Mais elles n'en restent pas là,

c'est le début d'une nouvelle initiative : la création de Dire (Dialogue interreligieux de l'Eure).

La force de Dire est alors de créer des passerelles entre communautés qui, parfois, se regardent de loin et avec méfiance. Et ça marche. Le 26 juillet 2016, à la suite de l'assassinat du père Hamel par deux terroristes à Saint-Étienne du Rouvray, à une cinquantaine de kilomètres d'Évreux, l'association réussit la prouesse de réunir très rapidement l'Église catholique et les différents représentants des mouvements musulmans et mosquées de la ville. Ils prennent le temps de partager sur la responsabilité de chacun dans la transmission et l'accompagnement des fidèles.

### Une conversion réciproque au dialogue

Son action ne s'arrête pas là. Dire a donné un coup de main pour permettre à trois familles de réfugiés,

Sensibiliser les jeunes au dialogue interreligieux, via des actions écologiques et citoyennes comme le nettoyage de forêt par exemple, fait partie des projets de l'association interreligieuse Dire.

qui vivaient dans la rue, de retrouver un toit. Et certains des membres de l'association, poussés par cette émulation collective, ont eu envie d'aller plus loin, dans leur sphère professionnelle. Comme Élisabeth, aumônier par ailleurs à l'hôpital de la Musse près d'Évreux, qui a fondé sur place une aumônerie interreligieuse. «C'est incroyable de voir que dès qu'une personne est convertie au dialogue, c'est elle ensuite qui peut changer les choses dans son quotidien», souligne Isabelle Nicolas, membre de Dire et responsable de la Formation permanente dans le diocèse.

L'association participe également à une initiative proposée par le diocèse d'Évreux : des séances de découverte du livre *Dieu est-il l'auteur de la bible et du coran ?* du père Henri de La Hougue et Saeid Jazari Mamoei, musulman chiite iranien. Une manière de s'imprégner des écrits de chaque religion, d'échanger sur sa foi et peut-être se faire bousculer dans ses certitudes.

### Se tourner vers les jeunes

Dire aimerait aller plus loin, étoffer son équipe, faire plus de choses. Mais ce n'est pas simple, comme témoigne Isabelle Nicolas : «Nous avons l'impression d'être à contre-courant, parfois même au sein de nos propres communautés. Certains ont peur de ceux qui ne pratiquent pas la même religion. Il y a beaucoup de freins pour développer l'interreligieux.» Marie Nadjari, une autre membre qui a longtemps travaillé comme travailleuse familiale et sociale, souligne que le manque d'éducation, l'insécurité sociale et affective peuvent aussi renforcer cette peur de l'autre. Mais pour le père Jean-François Berjonneau, il est toujours possible de lever les préjugés : «J'ai vu des gens changer, suite à nos rencontres autour du livre. Rien ne vaut la grâce de la rencontre.»

Sensibiliser les jeunes au dialogue interreligieux, via des actions écologiques et citoyennes comme le nettoyage de forêt, fait partie des projets de Dire. Ses membres souhaiteraient s'inspirer de la paroisse Saint-Louis du Pays de Vernon, qui a organisé une journée portes ouvertes dans les mosquées et églises. Une centaine de chrétiens et musulmans avait alors découvert les différents lieux de cultes, et même prié ensemble. «Ces initiatives montrent que même dans notre société laïque, la religion permet de créer des liens et pas seulement la guerre. En tant que croyants, nous avons vocation à contribuer à ce chemin de paix», constate le père Jean-François Berjonneau.

Accueillons le Christ!  
L'Esprit dit : «Osons!»

### ASSOCIATION INTERRELIGIEUSE DIRE : UNE PRÉSIDENTE TOURNANTE

L'association regroupe une trentaine d'adultes de toutes confessions, autour de trois objectifs : développer une connaissance mutuelle dans le respect de la laïcité, mener des actions communes de solidarité et créer un dialogue spirituel. Elle est complémentaire au service diocésain du dialogue interreligieux qui existe par ailleurs. «Nous voulons être dans l'action, au plus proche du terrain», souligne le père Jean-François Berjonneau, un des fondateurs de l'association. Pour crédibiliser la démarche, la présidence de Dire est tournante. Elle est assurée tous les trois ans par des personnalités locales, représentant les deux plus importantes communautés du département, catholique et musulmane : Pape Kabo, membre de la communauté musulmane d'Évreux, Mohammed Ech Cherqaoui, imam de la mosquée, et le père Jean-François Berjonneau, délégué diocésain en charge du dialogue interreligieux.





## Sensibiliser les jeunes à l'appel dans toutes ses dimensions

L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE SAINT-OUEN DE PONT-AUDEMER A EXPÉRIMENTÉ EN 2016 UNE NOUVELLE INITIATIVE PASTORALE AUPRÈS DES JEUNES, LA SEMAINE DE L'APPEL, QUE LE DIOCÈSE A DÉCIDÉ DE RECONDUIRE DEPUIS CHAQUE ANNÉE DANS UN ÉTABLISSEMENT DIFFÉRENT. UN CHALLENGE QUI, SELON LES ORGANISATEURS DIOCÉSAINS, RÉVÈLE DES JEUNES EN DEMANDE D'UN VÉRITABLE DIALOGUE AVEC LE MONDE RELIGIEUX.

■ Collégiens et lycéens du groupe scolaire Saint-Ouen voient à l'automne 2016 leur emploi du temps bousculé. Le diocèse leur propose de participer à une Semaine de l'appel, au sein même de l'établissement. «Nous voulons amener les jeunes à réfléchir sur ce qu'ils veulent faire dans la vie. Et cette notion de l'appel est à prendre au sens large : appel vers un métier, appel pour s'engager dans une association ou appel vers la vie consacrée, précise le père Éric Ladon, ancien responsable diocésain de la pastorale des jeunes et des vocations et co-organisateur de l'évènement ; il s'agit de montrer que dans un environnement parfois anxigène, il y a des appels positifs.»

### Un jeune sur cinq répond présent

Les deux premiers jours, des binômes de prêtres, sœurs et diacres rencontrent les élèves en classe en-

tière, au côté de l'enseignant. Le mercredi, les jeunes sont invités à vivre l'évènement de façon individuelle et facultative, en participant à des ateliers de catéchèse, de lectio divina et de découverte du ministère du prêtre. Cent douze jeunes sur six cent cinquante répondent présents. Ceux qui n'y participent pas restent en cours. Jeudi, le sacrement de la réconciliation leur est proposé, tandis que certains prêtres vont à la rencontre des classes primaires. Puis la semaine est clôturée par une messe. En début et fin d'opération, les organisateurs rencontrent les délégués de classe. Selon ces derniers, les jeunes ont apprécié d'avoir un libre-échange – jugé trop rare – avec des prêtres, diacres ou religieuses. Ils ont été touchés que l'on vienne vers eux pour échanger sur des sujets de fond, ils se sont sentis valorisés. Ce fut l'occasion également de po-

ser des questions sur la position de l'Église concernant certains sujets d'actualité. «Nous savons que les jeunes ont été interpellés. Les témoignages ont fait bouger leurs cœurs. Dans la durée, on ne sait pas ce que cela va donner, mais nous sommes des semeurs», précise le père Jérôme Payre, adjoint diocésain à la pastorale dans l'enseignement catholique.

### Des jeunes en quête de sens

Yves Legendre, aujourd'hui directeur diocésain de l'enseignement catholique, mais surtout ancien directeur de l'établissement Saint-Ouen qui a accueilli cette première diocésaine, juge l'expérience positive : «Je ne pensais pas voir autant de monde durant le sacrement de réconciliation ou la messe, j'ai été surpris par l'adhésion des jeunes. Cela montre qu'ils sont en quête de sens.

C'est en tout cas l'occasion de vivre une expérience chrétienne différente au sein de l'établissement.» Pour le père Jérôme Payre, cette initiative a permis de voir autrement les prêtres, comme un partenaire d'éducation, et ce tant auprès des jeunes que des responsables de l'établissement. Pour lui, la paroisse et l'enseignement catholique, loin d'être en concurrence, peuvent vraiment être complémentaires. «Après une seconde expérience réussie au lycée Saint-François de Sales à Évreux, en mars 2017, le diocèse a alors décidé de la pérenniser et de la renouveler une fois par an, chaque fois dans un établissement différent. C'est difficile de faire plus, car cela demande beaucoup de préparation et de mobilisation, tant auprès des prêtres que des chefs d'établissements et responsables pastoraux. Les prêtres ont eu cependant beaucoup de joie à préparer ensemble cette semaine ; une joie qui s'est largement ressentie ensuite durant les interventions auprès des jeunes», souligne le père Ladon.

*Accueillons le Christ !  
L'Esprit dit : «Osons !»*

«Nous voulons amener les jeunes à réfléchir sur ce qu'ils veulent faire dans la vie. Et cette notion de l'appel est à prendre au sens large : appel vers un métier, appel pour s'engager dans une association ou appel vers la vie consacrée.»



### UN ESSAI À TRANSFORMER

Une fois l'évènement passé, comment transformer et prolonger cette expérience au sein de l'établissement ? Quels fruits peuvent en tirer les chefs d'établissement et responsables pastoraux ? «C'est difficile de répondre à cette question. Cela nous a confortés en tout cas que l'animation pastorale a sa place. Et ce genre d'expérience permettra peut-être de la faire évoluer, d'innover, observe Yves Legendre ; dans un environnement routinier, on a proposé une cassure, qui a rendu les jeunes curieux de vivre une expérience intérieure.» C'est peut-être ça finalement la clé du succès de cette Semaine de l'appel !



## CHRONOLOGIE DE LA DÉMARCHE SYNODALE

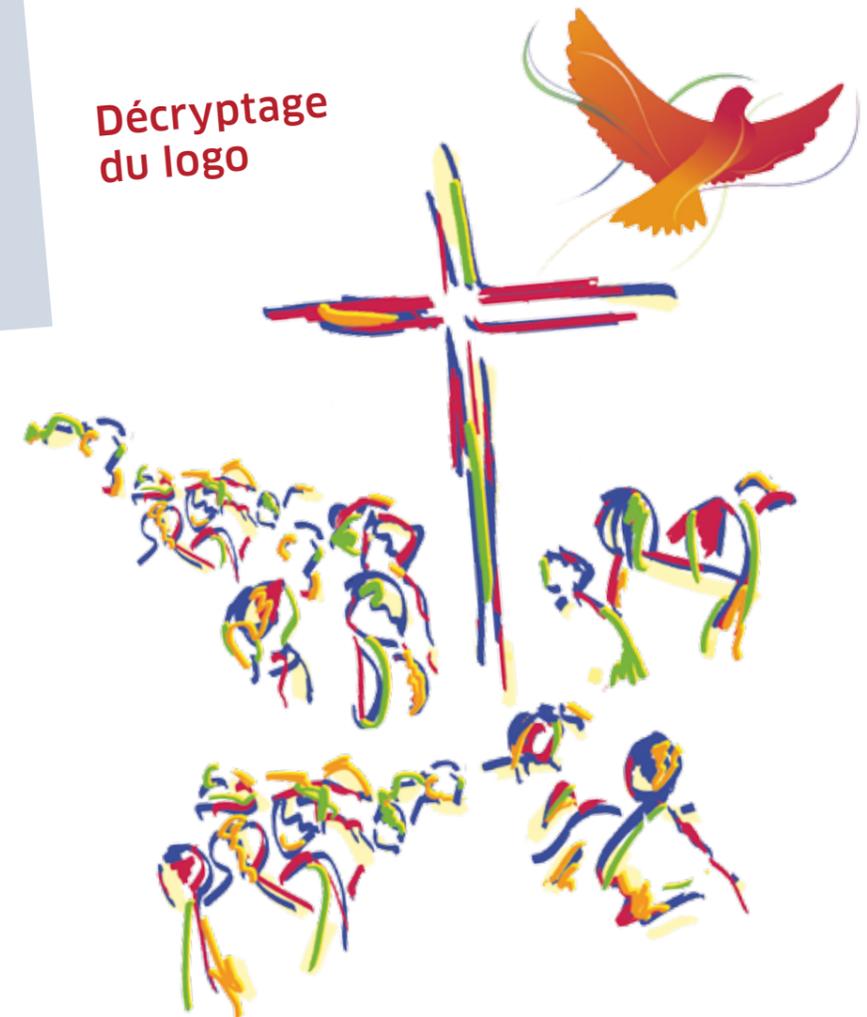
- **FÊTE DE PENTECÔTE 2018** : Accueillons le Christ ! L'Esprit dit : «Osons !», clôture et envoi en mission par l'évêque.
- **SEPTEMBRE 2015 À JUIN 2018** : mise en pratique des décrets.
- Visites pastorales de l'évêque dans les secteurs pastoraux.
- **1<sup>ER</sup> MAI 2016** : second Festival des sans-voix», «Diaconia diocésain»...
- **31 MARS 2015** : messe chrismale à la cathédrale – Envoi en mission.
- **19 MARS 2015** : date limite pour faire parvenir les actions décidées par les différents groupes d'Église.
- **NOËL 2014** : des panneaux de Noël de la démarche synodale sont accrochés avec la crèche.
- **23 NOVEMBRE 2014** : orientations diocésaines à la cathédrale d'Évreux. L'évêque promulgue des priorités pastorales pour les trois années à venir.
- **11 OCTOBRE 2014** : assemblée du Conseil presbytéral et du Conseil diocésain de pastorale sur les futures orientations et sur le document Démarche synodale orientations diocésaines.
- **JUIN 2014** : retour des dernières réponses au questionnaire, dépouillement et travail des Conseils.
- **DÉCEMBRE 2013 À MAI 2014** : les divers lieux d'Église travaillent les pistes proposées par le questionnaire.
- **DU 9 AU 14 MARS 2014** : pèlerinage à Rome, dans le prolongement de l'Année de la foi, nous confions notre diocèse aux deux colonnes de l'Église, Pierre et Paul.
- **DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2013** : pèlerinage diocésain à Notre-Dame de la Couture à Bernay, clôture de l'Année de la foi.
- **LUNDI 11 NOVEMBRE 2013** : réunion de travail des Conseils et de quelques responsables diocésains pour élaborer un questionnaire.
- **LUNDI 21 OCTOBRE 2013** : conférence de lancement à l'espace Nétreville à Évreux, «Dans la société d'aujourd'hui : Quels défis pour l'Église ?» Avec M. Henri Tincq, Mgr Antoine Hérouard et M. Jean-Marie Vanderstraeten, service diocésain des paroisses.

### POUR ALLER PLUS LOIN

#### Démarche synodale d'Évreux, 2013-2018

Les orientations et décrets ont été publiés sous deux formats : un livret complet et un tract grand public plus allégé. Ces documents sont téléchargeables sur le site internet du diocèse d'Évreux : <https://goo.gl/1ZEYqH>.  
Ils sont également disponibles au format papier dans les paroisses et au centre diocésain Saint-Jean 11, rue Jean Bart à Évreux.  
Une vidéo a été faite avec KTO pour la fête de Pentecôte 2018. Composée de reportages sur les cinq domaines de la démarche synodale et leurs orientations, elle fait mémoire de ce qui s'est mis en place dans le diocèse pendant la démarche synodale. Elle est téléchargeable, sur le site du diocèse dans le dossier «Démarche synodale» à <https://goo.gl/JmrBDJ>

### Décryptage du logo



**La colombe** : l'Esprit saint.

**La Croix** : le Verbe s'est fait chair : Il est au milieu du peuple de Dieu, il a épousé notre condition humaine. La croix est donc stylisée dans le même esprit que la foule. Elle est liée à l'Esprit saint (la colombe s'envole de la croix) et aux personnes.

**La foule** : le peuple de Dieu, constitué de personnes différentes.

#### Les couleurs :

- Orange et rouge pour le feu de Dieu, la lumière du Christ, l'Esprit. Œuvre de Dieu en chacun de nous. Nous en sommes plus solides, cela nous construit...

- Deux couleurs différentes pour symboliser que nous sommes tous différents, sur le chemin mais pas tous au même endroit, en mouvement, parfois nous avons des certitudes mais aussi des doutes. Gris : nos incertitudes, nos confusions. Noir : notre condition humaine, notre héritage culturel, nos valeurs...

**Réalisation** : service de la communication, Jacotte Faivre du Paigre en collaboration avec Laure Poitras.

## PRIÈRE DE LA DÉMARCHE SYNODALE

Père, tu as tellement aimé ce monde  
que tu lui as donné ton Fils unique.

Au long de ce chemin synodal, tiens-nous en éveil  
pour que l'Esprit du Christ nous anime et nous transforme.

Nous ferons route ensemble, en Église diocésaine.

Tu sais la diversité de nos cultures, de nos engagements,  
de nos charismes.

Que ces différences nous enrichissent pour que nous formions, dans le  
dialogue et la vérité, un seul corps dans l'amour  
du Christ qui nous rassemble.

Donne-nous l'Esprit saint qui a poussé Jésus à franchir  
toute frontière, vers ses frères et sœurs en commençant  
par les plus blessés.

Qu'il nous pousse à «sortir vers les périphéries»  
pour aller à la rencontre de tous ceux qui, en ce temps de crise,  
attendent un signe d'espérance.

Accorde-nous une oreille qui écoute le cri des pauvres,  
une intelligence qui discerne le travail de ton Esprit au cœur  
de ce monde et le courage de faire les choix qui manifestent  
la Bonne Nouvelle de ton salut proposé à tous.



Livret du service communication du diocèse d'Évreux.  
Centre diocésain Saint-Jean CS40165 27001 Évreux,  
tél. 02 32 62 82 24 - [communication@evreux.catholique.fr](mailto:communication@evreux.catholique.fr) -  
<http://evreux.catholique.fr>.

Responsable de communication : Jacotte Faivre du Paigre -  
avec la collaboration de : Nathalie Lisneuf et d'Anne Henry-Castelbou  
(interview de l'évêque et textes des domaines 1 à 5).

Textes et photos : droits réservés. Photos : Diocèse d'Évreux et Pastorale  
de la Santé, Hospitalité Notre Dame d'Évreux, Formation permanente du Diocèse,  
Enseignement Catholique, Anne Henry-Castelbou.

Réalisation technique : Bayard Service, Parc d'activité du Moulin,  
Allée Hélène Boucher - CS 60090 - 59874 Wambrechies Cedex  
Tél. 03 20 13 36 60 - [www.bayard-service.com](http://www.bayard-service.com)

**PENTECÔTE 2018**  
DÉMARCHE SYNODALE